

**COMMENTAIRE DE  
"THE FALLACY OF MISPLACED INTENTIONALITY ..."  
BY W. WAGNER**

**Geneviève Coudin**

Université de Lille III, France

Le problème du lien entre représentations et conduites sociales est dans l'air du temps: la polémique s'amplifie témoignant de l'intérêt qu'on lui porte actuellement dans plusieurs pays européens.

L'article de W. Wagner (1994) vient alimenter cette polémique par une argumentation extrêmement dense. La discussion peut apparaître difficile à quelqu'un qui, comme moi, n'est pas aussi familiarisé que l'auteur avec l'épistémologie des sciences et la logique formelle.

W. Wagner s'insurge contre le fait de traiter empiriquement les représentations sociales (évaluées la plupart du temps verbalement) comme des variables indépendantes, d'observer plus tard les comportements (variable dépendante) dans des designs mettant en jeu une hypothèse causale inavouée. Ces recherches, dit-il, sont des démonstrations tautologiques puisqu'elles mesurent des entités qui ne diffèrent pas qualitativement. En effet théoriquement les conduites et les représentations sociales appartiennent à un même ensemble et peuvent aussi bien être considérées comme deux illustrations d'un même phénomène. Ce sont des équivalents du point de vue de la logique. Malgré la séquence temporelle, les évaluations attesteraient d'une stabilité plutôt que d'une causalité.

La démonstration est séduisante pour qui a en tête les seules représentations appelées "contraignantes" par Abric (1994). Les conduites y sont clairement prescrites par le groupe social, l'individu n'ayant que des obligations pour modèles de comportement. Aussi la référence à une explication causale est elle fautive dans ce cas; la causalité assumée tenant davantage de l'affirmation d'une logique (due à la seule séquence temporelle de la démarche) que d'une contingence.

Or les recherches sur lesquelles W. Wagner s'appuie pour argumenter ne semblent pas toutes appartenir à ce type "contraignant". Sans doute celle de Thommen, Amman et von Cranach (1988) relative au lien entre modèles théoriques de référence et conduites thérapeutiques de psychologues en fait-elle partie. La situation serait contraignante dans la mesure où, touchant à l'affirmation de leur identité, la concordance entre représentations et pratiques est un enjeu fondamental pour les sujets. Dès lors on pourrait effectivement craindre avec W. Wagner que dans cette étude une hypothèse implicite de lien causal ait été faite. "L'intentionnalité mal placée" dont parle l'auteur se rapporte au fait que les chercheurs non seulement intègrent dans leur propre cadre théorique la croyance du sujet selon laquelle "il agit selon ses représentations" mais aussi ils la placent à tort avant l'action. De nombreux chercheurs seraient victimes de cette même illusion de causalité intentionnelle et celle-ci à l'origine de la séquence temporelle habituelle des recherches.

Les choses semblent bien différentes dans la recherche d'Echebarría et Gonzales (1993). Les auteurs s'intéressent à la représentation et au comportement de vote; il s'agit là plutôt d'une situation où les individus ont la possibilité de choix dans leur conduite politique. Une double évaluation est faite: celle de la détermination des pratiques par les représentations et celle de la justification des conduites par les représentations. C'est dire que les auteurs ont bien l'idée d'une relation réversible entre les deux entités. Pourquoi les soupçonner d'une hypothèse de causalité intentionnelle à propos de la séquence Représentations-Actions et ne pas les soupçonner d'orthodoxie marxiste, par exemple, à propos de la séquence Actions-Représentations?

Comme le signale W. Wagner ces critiques portant sur la structure même des recherches pourraient aussi bien s'appliquer aux études expérimentales pionnières menées en laboratoire par Abric, Apfelbaum, Codol et Doise. Les représentations sociales ont bien été considérées comme des variables indépendantes, puis les comportements évalués en tant que variable dépendante. On pourrait cependant objecter qu'à cette époque sans doute, montrer que ce n'était pas les caractéristiques objectives mais les représentations de la situation qui déterminaient les conduites était tout aussi préoccupant que l'étude du lien même entre représentations et comportements. Ce phénomène étant largement inconscient, les représentations n'étaient pas verbalisées la plupart du temps.

On sait qu'en tant que savoirs pratiques les représentations doivent nécessairement être analysées sous leur double aspect. Aussi W. Wagner a-t'il raison sur la nécessaire prise en compte conceptuelle et empirique de cette indissociabilité quand on s'intéresse aux comportements réels. Formellement on est alors en droit de démontrer un lien causal contingent. Il est clair que cette démarche est plus complexe que la recherche d'une stricte causalité mécaniste et linéaire du type de celle dans laquelle les recherches sur les attitudes se sont fourvoyées. Dans cette perspective, comme l'auteur le dit justement, les chercheurs ne doivent pas adhérer à l'idée selon laquelle une représentation mentale existe indépendamment du verbal et du comportemental. Il me semble que la plupart des gens convaincus par la théorie des représentations sociales s'accordent au moins sur ce point.

### Bibliographie

- Abric, J.-C. (1994). Pratiques sociales, représentations sociales. In J.-C. Abric (Ed.), *Pratiques sociales et représentations*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Echebarría, A. & Gonzalez, L. (1993). Social representations of democracy, attitudes and the prediction of voting. *Revue Internationale de Psychologie Sociale.*, 7.
- Thommen, B., Ammann, R. & Von Cranach, M. (1988). *Handlungsorganisation durch soziale Repräsentationen - Welchen Einfluß haben therapeutische Schulen auf das Handeln ihrer Mitglieder (Organisation of Action by Social Representations – How do schools in therapy influence action of their members, German)*. Bern: Huber.
- Wagner, W. (1994). The fallacy of misplaced intentionality in social representation research. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 24.